

LA MISE EN SCÈNE

PAR JACYNTHÉ GAMET

La mise en scène, c'est l'illusion. Elle permet au photographe, comme magicien, maître de son univers, de nous dévoiler sa vision.

La mise en scène s'avère de plus en plus populaire, autant auprès des photographes amateurs que des professionnels. Elle consiste à préparer une image, à la construire plutôt que de saisir un instant croqué sur le vif. Le photographe intervient alors afin de créer une scène organisée, loin d'être le fruit du hasard.

Pour réussir une mise en scène, il faut d'abord organiser les étapes de production clairement : conceptualisation, recherche, organisation, prise de vue, postproduction. Chaque partie du travail s'avère importante et affectera vos résultats. Selon le degré de complexité de votre mise en scène, la partie prise de vue peut occuper moins de 25 % du temps consacré à votre projet.

Dans un premier temps, il faut penser composition, espace, point de vue, jeux de plans, sujets qui entrent et sortent du champ, proportion et couleur. L'idée de mes compositions part souvent d'un élément d'une scène vue au cinéma, de l'influence d'une peinture ou d'un personnage de roman. Parfois, une couleur, un accessoire, une lumière ou une texture aiguise mon œil. Je « brainstorme », commence à esquisser et à écrire mes concepts. Tantôt, une recherche sur le Web s'impose, afin de regarder ce qui s'est fait sur le sujet, et aussi, pour renforcer mes recherches.

Ensuite vient l'étape de la recherche d'accessoires, de vêtements, de costumes et de décors. Ceux-ci n'ont pas nécessairement besoin de coûter une fortune; fouillez dans vos placards, fréquentez les friperies et usez de votre créativité pour faire croire à votre scène. Parfois un simple éclairage à contre-jour, un mouchoir sur la tête de votre modèle, et hop! On obtient un bonnet de femme de chambre du 17^e siècle. Une vieille housse de couette peut très bien servir comme fond intéressant tandis qu'un vieux drap épinglé dans le dos peut faire office de robe longue.

En troisième lieu, on pense à la planification et au recrutement de l'équipe. La grosseur de l'équipe dépend de l'ampleur du projet. Elle ne s'avère pas forcément un gage de réussite. On peut très bien travailler seul et arriver à une photo extraordinaire. Plus il y a de gens qui participent à la séance photo, plus il y a de gestion à faire et moins on a le temps de faire de la photo. Les grands « shootings » de publicité sont généralement dirigés par un directeur artistique qui s'occupe du tout.

SELON LE DEGRÉ DE COMPLEXITÉ DE VOTRE MISE EN SCÈNE, LA PARTIE PRISE DE VUE PEUT OCCUPER MOINS DE 25 % DU TEMPS CONSACRÉ À VOTRE PROJET.



© JACYNTHÉ GAMET
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Pellentesque vitae adipiscing felis. Suspendisse diam mauris, congue sit amet rutrum ornare, consequat a turpis. Sed mattis id eros eu semper. In. 600 mm f/4 + 2x; 1/1600, f/8, ISO 320; flash et Better Beamer, trépied.

SIMPLIFIÉE



© JACYNTHIE GAVIET

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Pellentesque vitae adipiscing felis. Suspendisse diam mauris, congue sit amet rutrum ornare, consequat a turpis. Sed mattis id eros eu semper. In. 600 mm f/4 + 2x; 1/1600, f/8, ISO 320; flash et Better Beamer, trépied.



Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Pellentesque vitae adipiscing felis. Suspendisse diam mauris, congue sit amet rutrum ornare, consequat a turpis. Sed mattis id eros eu semper. In. 600 mm f/4 + 2x; 1/1600, f/8, ISO 320; flash et Better Beamer, trépied.

Enfin, vient le temps de photographier, concevoir l'éclairage qui donnera l'atmosphère à la photo et déterminera les zones d'importances de l'environnement. Une simple chandelle peut suffire à créer une ambiance particulière en ajoutant un aspect dramatique à la scène. Un flash externe en mode esclave réussit à attirer le regard à un endroit clé de votre composition. Une combinaison réussie de flash et de lumière continue intégrée au décor accentue la crédibilité de votre univers. Oublions les installations à six flashes qui ne sont pas un prérequis! J'ai d'ailleurs commencé à éclairer mes photos avec des lampes de peintres peu coûteuses.

En définitive, le simple fait de déterminer un lieu précis, de créer son personnage et de déterminer son action constitue en soi une mise en scène. Une photographie de mariés se promenant main dans la main dans le Vieux-Montréal reste aussi une mise en scène. Ce n'était pas une coïncidence, mais l'œuvre d'un photographe. Peut-on amener une part d'improvisation lors de la prise de vue? Je réponds par l'affirmative.

N'hésitez pas à jouer avec vos sujets, à les diriger et à provoquer des interactions avec l'environnement. Et surtout, amusez-vous et lâchez votre fou! ■



© JACYNTHIE GAGNET

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Pellentesque vitae adipiscing felis. Suspendisse diam mauris, congue sit amet rutrum ornare, consequat a turpis. Sed mattis id eros eu semper. In. 600 mm f/4 + 2x; 1/1600, f/8, ISO 320; flash et Better Beamer, trépied.

LA MISE EN SCÈNE, D'HIER À AUJOURD'HUI

On retrouve des mises en scène depuis le début de la photographie. Hippolyte Bayard, Gustav Rejlander, Juliet Margaret Cameron en sont quelques exemples marquants du 19^e siècle. Le photographe se sert alors de son art pour raconter une histoire, illustrer un mythe ou un conte. Il dirige les modèles, leur fait prendre une pose dans un environnement artificiel. La photographie remplace alors le portrait fait par le peintre à moindre coût. D'ailleurs, le daguerréotype de l'époque nécessitant plusieurs minutes de temps de pose ne peut qu'être une composition construite. Bien sûr, les contraintes techniques mais aussi le théâtre et le cinéma contribueront à ce style. On n'a qu'à penser aux films de Georges Méliès, riches en accessoires, décors et costumes, qui influenceront l'univers magique de la photographie mise en scène.

Ce genre photographique s'est également développé à force de côtoyer les univers de la publicité et de l'éditorial. Pensons à Annie Leibovitz, réputée pour ses clichés d'acteurs mis en scène. Notre vision ne sera plus la même à la vue de John Lennon, nu couché en cuiller avec une Yoko Ono vêtue. La photographie américaine s'est accaparé ce genre et il en est ressorti des génies tels que Gregory Crewdson, Cindy Sherman, David LaChapelle. Ce dernier, apprenti d'Andy Warhol, fait partie des premiers à s'approprier les outils numériques émergents de son époque. Malgré le fait que la majeure partie de son travail est fait à la prise de vue, la retouche corrige, accentue, propose de nouvelles avenues et renforce la crédibilité de ses histoires fantasmagoriques.

Notre relation avec le numérique a fait évoluer notre conscience visuelle. Le spectateur d'aujourd'hui sait que l'image peut très bien être artificielle, construite, illusoire et il s'attend à en avoir plein la vue!